

JUSTICE
& PEACE

EUROPE - MIDDLE EAST

NEWS

01/2021

EDITO

Sr. Marie Monnet, op

Promotrice Europe et Moyen-Orient pour la Justice et la Paix

A l'aube de 2021, notre monde est plongé au cœur d'une terrible pandémie. Nous sommes nombreux à la vivre douloureusement, atteints dans notre propre corps pour certains, ou à travers nos proches, membres de nos communautés et de nos familles.

Ensemble, nous nous tournons vers l'Orient, c'est-à-dire « ce qui est devant soi » (Ez 47,18). Une petite plante commence à paraître, le soleil levant inaugure un jour nouveau dit la Bible.

Cette Newsletter de l'an neuf donne la parole à nos frères et sœurs du Moyen-Orient, d'Irak, du Liban, de Turquie. Leurs territoires sont bouleversés par la pandémie mais aussi, nous le savons, par les guerres, les conflits internes, les crises économiques et sociales à répétition.

Nous les remercions vivement d'avoir accepté d'écrire ces mots, de témoigner par leur vie de leur espérance indestructible et de nous aider à vivre.

- Soeur Souad Abou Samra, à Araya - Beyrouth (Liban)
- Frère Zeyad Jirjees, à Bagdad (Irak)
- Frère Olivier Poquillon, depuis Mossoul (Irak)
- Soeur Luma Khudher, à Erbil (Irak)
- Frère Claudio Monge, à Istanbul (Turquie)

Nous n'oublions pas ceux qui vivent et travaillent en Jordanie, en Palestine-Israël et en Egypte.

« Les vrais prophètes savent habiter l'écart entre la nuit et l'aube, savent rester dans leur ignorance et celle des pèlerins nocturnes, fidèles à leur poste de guet. Ils accompagnent et remplissent la nuit de leurs paroles, sans cesse à l'écoute de ceux qui leur demandent : « Guetteur, où en est la nuit ? ». (Luigino Bruni)

UNE JUSTICE INJUSTE !

*Sœur Souad ABOU SAMRA, OP
Dominicaine de N.D. de la Délivrante
Araya, Beyrouth, LIBAN*

Quelle justice ? « C'est juste ! » dit-on, pour signifier « C'est vrai ! ».

Oui, c'est vrai que l'injustice sévit à grande échelle dans notre monde !

C'est vrai que les femmes et les hommes ne vivent pas dans les mêmes conditions et ne bénéficient pas des mêmes chances, même s'ils ont suivi les mêmes études et même s'ils se dévouent entièrement à leur travail ou leur mission...

Le Liban a vécu plusieurs guerres. Celles que j'ai personnellement connues :

- Guerre de 1975
- Guerre de 2006
- Et actuellement une guerre politico économique qui s'est accentuée avec l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020 !

Mon expérience personnelle ? Je vais en dire quelques mots :

Dans la nuit la plus sombre, une lumière, si petite soit-elle, est visible. Dans les situations les plus difficiles, il y a toujours une lueur d'espérance !

Je fais partie des déplacés de guerre. En 1976, tous les chrétiens de Chouit, mon village natal, ont quitté pour être logés par des partis politiques chrétiens... Le chemin de croix a commencé. D'une vie tranquille, et après une enfance heureuse, dans un foyer de cinq enfants, des parents qui faisaient tout pour nous rendre heureux, je passe à une vie rythmée par la peur des bombardements, angoissée par l'incertitude du lendemain. La précarité de la vie et la méfiance des voisins et amis qui pourraient être des espions... tout cela n'est rien à côté de la violence qui imbibe notre

entourage d'un sang frais et chaud qui a infecté mes yeux et pollué tous mes sens. Son odeur me remonte comme la madeleine de Proust ! Un choc ! Non ! Des chocs ! Mais aussi un tournant dans ma vie. J'ai cherché la justice et la paix ailleurs. Je les ai cherchées au fond de moi-même. La décision est prise : tout quitter pour me donner entièrement au service des plus démunis. Le 10 octobre 1982, je quitte le cocon familial pour rejoindre les Dominicaines de Notre Dame de la Délivrande, en France, à Saint Martin d'Hères.

La providence est là. Après les années de formations, je retourne, à la demande de ma congrégation, au Liban, pour prendre en charge l'Etablissement scolaire qui m'a portée tout au long de ma scolarité. Diplômée en Lettres, j'accepte cette mission de tout mon cœur, mais au départ, avec une certaine crainte de ne pas savoir faire...

A mon arrivée, j'ai dû gérer le blocus de 1990 et les bombardements syriens, qui ont eu des conséquences fâcheuses pour notre pays. Notre quotidien était menacé par la présence des militaires syriens dans notre quartier. Les bombardements ont fait place à d'autres formes de violences : physiques, verbales, pressions, menaces...

Juillet 2006 : bombardements israéliens. Et pour la nième fois nous nous relevons des ruines.

Mais en 2020 : la cerise sur le gâteau ! Le Liban souffre de grands problèmes économiques, à cause de la corruption de la classe politique. Les donateurs ne font plus confiance à cette classe politique à cause de la mauvaise gestion des finances pour ne pas dire les détournements d'argent et les profits personnels au détriment de la République... tout cela est couronné par un grand BOUM ! L'explosion du port de Beyrouth ! Explosion indescriptible, inimaginable, destructrice... les odeurs du feu ne sont pas celles d'un bois de cheminée, mais celles d'un feu aux produits chimiques ou je ne sais quels produits... on parle officiellement de 204 morts et 6500 blessés. Les dégâts matériels sont estimés à plusieurs milliards de dollars américains.

Les banques prennent part à la danse funèbre. Les sanctions imposées par les grandes puissances mettent fin aux projets et rêves des libanais. Nous voulons vivre malgré tout. Nous voulons rêver malgré tout. Nous avons le droit d'être en paix. Nous avons droit à la dignité humaine. Nous avons droit à l'éducation. Nous avons droit à la santé. Nous avons droit à la sécurité. Nous avons droit à la paix et la joie de vivre. Nos droits sont bafoués. Nos rêves volés. Nos cœurs déchirés. Nos vies arrachées.

Que nous reste-t-il ? Pour beaucoup, le désespoir. Pour d'autres la dépression. Pour d'autres encore l'immigration. Mais quand même, et heureusement, pour certains : l'espérance et la détermination d'un Liban reconstruit, relevé de ses ruines, gouverné par une classe politique différente de celle qui est là actuellement...

Malgré le poids lourd des années de guerres, en communauté, nous vivons dans les mêmes conditions de ceux qui nous entourent. La foi au Christ, la prière, la solidarité, l'accueil et l'accompagnement des gens qui nous sont confiés, grâce à notre mission éducative, rendent notre vie débordante d'un désir profond d'offrir une lueur d'espérance à ceux qui nous côtoient. Les Conseils Evangéliques et les Valeurs d'une vie dominicaine authentique ont toute leur place dans un milieu si démuné.

Mon amitié à toute la famille dominicaine.
Nous restons unis par la prière.

DES PANIERS ALIMENTAIRES EN TEMPS DE COVID À BAGDAD

Frère Zeyad Jirjees, op

Couvent des dominicains de l'Epiphanie/Bagdad/Irak

Le 17 mars 2020, en vue d'endiguer la propagation du virus Covid-19, les autorités irakiennes ont décrété un couvre-feu dans tout le pays. Ainsi, le pays s'est trouvé paralysé, toutes les activités économiques en ont subi les conséquences.

Les travailleurs du secteur privé sont ceux qui ont souffert le plus, à cause de la diminution ou de l'arrêt de leurs salaires.

Par la suite, beaucoup de familles se sont retrouvées sans ressources, dans la difficulté de payer le loyer et de donner à leurs enfants de quoi manger.

Devant une telle situation de précarité, aggravée par la prolongation du couvre-feu, les frères dominicains de Bagdad, avec l'aide des jeunes de la paroisse

latine, ont pris l'initiative de venir en aide aux familles nécessiteuses.

Pour cela, nous avons lancé un appel aux dons auprès de nos amis en Irak et à ceux qui vivent à l'étranger. Grâce à la générosité de nos bienfaiteurs, depuis le mois d'avril 2020, nous avons effectué 12 campagnes de préparation et de distribution de paniers alimentaires.

Nous collaborons avec les curés des paroisses chaldéennes et syriaques à Bagdad, pour soutenir leurs programmes d'aide aux familles dans la nécessité.

Avec la grâce de Dieu, grâce à la générosité de nos bienfaiteurs et à la motivation de nos jeunes, nous comptons continuer le programme des paniers alimentaires.

CHRÉTIENS ET MUSULMANS ESPÈRENT QUE LE PROJET DE MOSSOUL CONTRIBUERA À RÉTABLIR LA CONFIANCE

*Fr. Olivier Poquillon, OP
Mossoul, Irak*

FRÈRE OLIVIER POQUILLON, ANCIEN DELEGUE DE L'ORDRE DES PRECHEURS AUX NATIONS-UNIES (GENEVE), ANCIEN SECRETAIRE GENERAL DE LA COMECE (EVEQUES EUROPEENS, BRUXELLES), EST AUJOURD'HUI EN MISSION EN IRAK, AU SERVICE DE LA RECONSTRUCTION DE MOSSOUL. L'ORDRE DES PRECHEURS Y A SIGNE UN ACCORD DE COOPERATION AVEC L'UNESCO EN 2019. OLIVIER POQUILLON EN ASSURE LE SUIVI SUR LE TERRAIN.



Suivre Olivier Poquillon sur Twitter [@OPoquillon](https://twitter.com/OPoquillon)



Dernièrement, il a donné une interview à Dale Gavlak dans le National Catholic Reporter qu'il nous autorise à traduire et à diffuser de larges extraits aujourd'hui (traduction M. Monnet)

Le frère dominicain Olivier Poquillon est en visite à l'église Notre-Dame de l'Heure à Mossoul, en Irak, avec une équipe de l'UNESCO. Chrétiens et musulmans espèrent qu'un projet de reconstruction des lieux de culte emblématiques de Mossoul, gravement endommagés par les militants de l'État islamique lors de leur occupation de la ville en 2014-2017, contribuera également à rétablir la confiance entre les communautés religieuses fracturées d'Irak.

Les chrétiens et les musulmans espèrent qu'un projet visant à reconstruire les lieux de culte emblématiques de Mossoul, gravement endommagés par les militants de l'État islamique lors de leur occupation de la ville en 2014-2017, contribuera également à rétablir la confiance entre les communautés religieuses irakiennes fracturées.

« En marchant dans les rues de Mossoul, j'ai vu un jeune voisin, probablement né après l'invasion de l'Irak par les États-Unis en 2003, qui n'a jamais connu le temps de paix dans la ville », a déclaré Olivier Poquillon. « Oh, vous êtes chrétiens », m'a-t-il dit, ainsi qu'au groupe. « Revenez, revenez ici pour vivre en paix ensemble », nous a-t-il imploré.

« Nous savons que ce sera un défi pour tout le monde de reconstruire la confiance entre les personnes, les familles et les communautés. Mais c'est notre foi. Nous croyons en un Dieu de miséricorde, et nous croyons que cette humanité est une responsabilité commune », a déclaré O. Poquillon.

Le projet de l'UNESCO, financé par les Émirats arabes unis à hauteur de 50,4 millions de dollars, prévoit la reconstruction non seulement de la grande mosquée d'al-Nouri et de son minaret, emblème de Mossoul, mais aussi de la célèbre église conventuelle de Notre-Dame de l'Heure, ainsi que de l'église syriaque catholique d'Al-Tahera.

Le chef de l'État islamique, Abu Bakr al-Baghdadi, a proclamé un "califat" du minaret de la mosquée al-Nouri en 2014 et, trois ans plus tard, l'a fait exploser lorsque les forces gouvernementales irakiennes ont repris la ville. La bataille pour Mossoul a duré près de neuf mois, laissant de vastes zones en ruines et tuant des milliers de civils. Plus de 900 000 autres personnes ont été déplacées de la ville.

Les extrémistes ont forcé des dizaines de milliers de chrétiens à choisir entre la conversion à l'Islam

ou la mort, s'ils restaient. Au lieu de cela, ils se sont enfuis vers le nord, tandis que d'autres ont fui à l'étranger.

Les Dominicains ont construit l'église Notre-Dame de l'Heure au XIXe siècle, comme étant un lieu de rencontre. Leur histoire en Irak remonte au XIIIe siècle, peu après la fondation de l'Ordre des Prêcheurs, lorsque leur premier frère est arrivé sur ordre du pape. Au XVIIe siècle, les Dominicains de Mossoul ont mis en place un système d'enseignement et de soins de santé et ont cherché à unir les communautés chrétiennes locales à Rome.

Plus tard, les grands et petits séminaires associés à cette église ont formé le cardinal catholique chaldéen Louis Sako et une foule d'autres ecclésiastiques catholiques de haut niveau dans le pays. Mossoul a toujours été considérée, avec la plaine de Ninive, comme le cœur ancestral de la communauté chrétienne irakienne. La célèbre tour de l'horloge de Notre-Dame de l'Heure, la première en Irak, a été offerte par l'impératrice Eugénie de Montijo, épouse de Napoléon III, en 1876. L'horloge installée en 1880 était une célèbre horloge à quatre cadrans.

O. Poquillon, qui supervise le projet au nom des Dominicains, se réjouit que ce soient les citoyens de Mossoul, aujourd'hui musulmans

sunnites à près de 99 %, qui aient demandé que l'UNESCO inclue les deux églises catholiques, car cela est absolument nécessaire aux efforts de reconstruction de la ville.

« Ce n'est pas une initiative du haut vers le bas, mais du bas vers le haut. Ils (les musulmans sunnites de Mossoul) ont dit à l'UNESCO que si vous reconstruisez la Grande Mosquée, la vieille ville ne sera plus jamais notre ville sans l'église dominicaine », a-t-il raconté. « Nous espérons, avec l'aide de Dieu, que ce lieu pourra redevenir un sanctuaire pour la Vierge Marie, vénéré par les chrétiens et les musulmans ».

« Ce projet est une grande opportunité car notre mission a toujours été de soutenir les gens et d'aider à valoriser le fantastique héritage de cette région. La Mésopotamie fait partie de la Terre Sainte. Abraham était originaire d'Ur et Mossoul est Ninive », a déclaré M. Poquillon.

« Il est très important de ne pas perdre cette perspective et de voir comment nous pouvons contribuer à aider les gens à s'engager ensemble pour le bien commun ».

O. Poquillon a déclaré que le premier objectif du projet est que les musulmans, les chrétiens et les autres communautés « travaillent ensemble, fassent quelque chose de positif ensemble ».

Ensuite, a-t-il dit, « les chrétiens et les autres minorités religieuses doivent voir à nouveau que Mossoul est leur maison et qu'ils sont dans leur propre terre ».

« C'est un engagement symbolique des autorités de dire aux chrétiens qu'ils font effectivement partie de la communauté. C'est le cœur du message commun entre le pape François et le grand imam d'Al-Azhar pour passer du statut de minorité à la pleine citoyenneté », a-t-il déclaré à propos de l'accord signé par les dirigeants, « Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la vie en commun ».

M. Poquillon a déclaré que les travailleurs chrétiens et musulmans reconstruiront une fois de plus la mosquée et les églises de Mossoul, comme ils l'avaient fait initialement dans le passé.

« Nous partageons une responsabilité commune de reconstruire pour le bien commun », a-t-il déclaré. Il a noté que les Dominicains ne sont pas des employeurs pour le projet, mais qu'ils accompagnent l'UNESCO dans cette mission.

Un récent pic dans les cas COVID-19 a forcé les autorités à imposer un couvre-feu strict et un verrouillage du 1er juin au 6 juin à minuit, interrompant ainsi le travail. Le nord de l'Irak était déjà soumis à un couvre-feu de deux mois.

Selon O. Poquillon, les travailleurs espéraient pouvoir déminer les restes de mines et trier les pierres.

« Nous devons garder les pierres historiques », a-t-il dit, en parlant des plans visant à maintenir le même paysage urbain que celui de la mosquée et de l'église.

« L'église est au cœur, au carrefour de la vieille ville de Mossoul, à l'angle des deux rues principales de la ville. Ainsi, lorsque les gens sont entrés dans la ville, ils ont d'abord vu la tour de l'Horloge de Notre-Dame de l'Heure et le minaret de la Grande Mosquée », a déclaré l'UNESCO.

Selon O. Poquillon, 50 familles chrétiennes sont retournées à Mossoul, probablement parce que le coût de la vie y est moins élevé qu'à Erbil ou dans les villes de la plaine de Ninive.

Mais l'espoir est que chrétiens et musulmans trouvent à nouveau des emplois et des logements à Mossoul. Peut-être, le projet y contribuera.

L'IRAK, TROIS ANS APRÈS ...

*Sœur Luma Khudher, op
Erbil, Irak*



Trois ans après la libération de DAESH des villes chrétiennes, nos sœurs essaient toujours de s'adapter à la nouvelle situation : les gens font face à différents défis et réalités. Quant à la reconstruction de ce qu'ISIS a détruit, il faut dire que ce n'est pas une tâche facile, mais elle peut être menée à bien, grâce à de nombreuses ONG et aux personnes qui se sentent bien de rentrer chez elles et de recommencer avec courage.

De plus, nous avons pensé que reconstruire le pays ne consiste pas seulement à reconstruire les maisons et les propriétés démolies, mais aussi et surtout à restaurer l'identité et les relations blessées.

Pour cette raison, nous nous sommes concentrés sur des projets d'éducation et la principale préoccupation est d'offrir à nos enfants un environnement pacifique où ils peuvent se rencontrer, apprendre et se réconcilier.

Nous aimerions transmettre un mot de gratitude à tous ceux qui nous ont aidés à revenir et à restaurer nos vies. Alors que nous nous préparons à Noël, nous prions pour que Sa paix puisse prévaloir.

ECHOS DE TURQUIE

*Fr. Claudio Monge, op
Istanbul*



Claudio Monge est italien et vit à Istanbul. Il est l'auteur d'une thèse sur l'hospitalité dans les religions abrahamiques, il est professeur invité en différentes universités d'Europe et d'Amérique. Il est également responsable de la bibliothèque du Centre de documentation dominicain d'Istanbul.

Il y a quelques semaines, une série turque intitulée "Bir Başkadır" (littéralement "C'est un autre" en turc), sous-titrée en anglais, arabe et grec, et intitulée "Ethos", est apparue sur Netflix (la célèbre plate-forme de distribution de films, séries télévisées et autres contenus de divertissement payants via Inter-net) pour le marché occidental.

Le succès de cette série est surprenant, mais peut-être pas trop non plus. Écrit et mis en scène par Ber-kun Oya, un dramaturge turc respecté, "Bir Başkadır" est l'exact opposé d'un produit commerciale-ment attrayant : il n'y a pas d'action, pas d'histoire complexe, mais de longs dialogues, un rythme d'ar-tiste et un travail approfondi sur la psychologie des personnages.

En fait, c'est une série qui a quelque chose de profond à dire sur la Turquie d'aujourd'hui, mais elle le fait de manière subtile, non de manière caricaturale, forçant une réflexion qui va au-delà des stéréo-types et des polarisations stériles.

Certains critiques de cinéma l'ont écrit sans ambages, "Bir Başkadir" met notre pays sur le lit du psy-chiatre, nous obligeant à faire face à la réalité et à réagir. Dans une société qui souffre d'une polarisation dramatique et d'une profonde méfiance mutuelle alimentée par un pouvoir qui spéculé sur la peur et encourage la dénonciation, la série imagine la voie d'une possible cohésion sociale retrouvée, où l'on accepte de courir le risque de conversations difficiles, capables de remettre en cause le bilan psychique et social d'un silence qui accroît l'angoisse personnelle et l'incommunicabilité interpersonnelle !

Oui, le problème n'est plus seulement le choc atavique entre la Turquie religieuse conservatrice et traditionnelle et la Turquie moderne et laïque, extrêmement sécularisée, mais une dérive du pouvoir autoritaire et corrompu qui accentue les conséquences d'une crise économique et sociale sans précédent, accentuée par la pandémie mondiale actuelle. Le mérite de la série Netflix est cependant de rappeler que le simple fait d'opposer la laïcité à la religion est une erreur de perspective.

Lorsqu'en juillet dernier, la légendaire basilique et musée Sainte-Sophie d'Istanbul a été rendue au culte islamique, comme elle l'avait été pendant des siècles jusqu'aux années 1930, la plupart des commentaires qui affluaient d'Occident parlaient d'une représentation emblématique de la fragilité du christianisme et de l'agressivité de l'Islam, rendant un

grand service à l'exploitation politique de la religion, bien montée par le pouvoir turc.

La logique du choc et de la polarisation permanents entre le christianisme et l'islam est fautive et réductrice, notamment parce qu'il existe de nombreuses formes de chrétienté (qui se sont âprement battues au fil des siècles à Santa Sofia) et des expressions très différentes de l'islam : comment ignorer que, dans le monde arabo-islamique, à partir de Riyad, on a plus critiqué que loué l'initiative du gouvernement turc de convertir l'ancienne basilique paléochrétienne en mosquée ?

Certes, il est incontestable que le discours politique de Tayyip Erdoğan a toujours été nourri par la rhétorique islamiste. Après avoir tenté pendant une décennie de proposer la Turquie comme modèle d'islam modéré et de créer un parti qui se présentait comme libéral, démocratique et réformiste, l'échec substantiel du processus d'intégration européenne (dû également à la myopie et à l'implosion du projet européen lui-même) a été le premier facteur. De plus, les bouleversements dans le monde arabe (bouleversements qui font exploser l'hypothétique plan B d'un pays en quête de scénarios internationaux sur lesquels développer ses politiques d'influence). Enfin, la crise économique dramatiquement accentuée par le Covid19, ont définitivement redimensionné le rêve du président turc.

La réouverture de Sainte-Sophie en tant que mosquée répond toujours

au besoin désespéré d'une "étape symbolique" au cœur de l'histoire turque, rivalisant avec l'ombre encombrante de Mustafa Ke-mal Atatürk, fondateur de la Turquie moderne.

Il y a tout juste un an, Erdogan, avait inauguré la mosquée géante de Büyük Camlıca, après 6 ans de travaux et 100 millions de dollars d'investissement, construite pour contenir plus de 60 000 fidèles et rivaliser avec les grandes mosquées des villes saintes de la péninsule arabique.

Mais l'effet n'a pas été celui que l'on espérait. Néanmoins, si nous comprenons le choc causé en Occi-dent par la nouvelle du retour de Sainte-Sophie au culte islamique, nous ne pensons pas que l'on puisse parler d'un manque de respect pour la laïcité inclusive promue par Atatürk, supposé défenseur de la diversité religieuse et culturelle dans le dialogue entre eux.

Le discours sur la laïcité du fondateur de la Turquie moderne n'était pas lié au souci de garantir la plu-ralité des convictions religieuses, mais plutôt un instrument de pouvoir dont le programme était clair : légitimer la nation en tant que musulmane, donc turque, et par conséquent intégrer l'"Islam" comme condition d'appartenance à la "turquité". En d'autres termes, faire de la religion un facteur d'identité, alors qu'à l'époque ottomane, la pluralité ethno-religieuse était une caractéristique de l'universalisme politique d'un Empire.

Pour en revenir à notre époque, beaucoup se demandent : mais si la Turquie était entrée dans l'Union européenne, assisterions-nous aujourd'hui à une autre histoire ? Avec le recul, il est toujours difficile de répondre à cette question. Il y a cependant un fait objectif. Au cours du premier mandat de l'AKP (2002 à 2007), le gouvernement dirigé par Erdoğan a concentré ses efforts politiques sur le dossier de l'intégration européenne et sa première préoccupation a été de répondre favorablement aux demandes de l'Union européenne dans le cadre du processus d'adhésion. Le Parlement turc a adopté une série de lois visant à mettre la législation du pays en conformité avec les normes européennes, notamment en ce qui concerne le rôle de l'armée ou le code pénal. En dix ans, la Turquie a fait plus de progrès vers la démocratie que tout autre pays européen en 50 ans ! L'élan va s'essouffler quelques années plus tard, car tant d'efforts vont s'écraser contre le mur des dirigeants conservateurs européens, malgré 50 ans d'attente de réponses et de vagues promesses (sans oublier que la Turquie fait partie du Marché commun européen, du Conseil de l'Europe et qu'elle est l'armée la plus importante de l'OTAN).

Parmi les raisons non avouées de la résistance européenne, la faute de la Turquie est d'avoir mis le doigt sur l'incohérence du projet européen lui-même ! Derrière l'écran de la diversité islamique (mais de quoi parle-t-on si l'UE compte plus de 20 millions de

musulmans, dont 7 millions de Turcs ?), il y a toujours eu des raisons démographiques (la Turquie deviendrait bientôt le pays le plus peuplé et le plus jeune de l'Union) et géostratégiques (personne en Europe n'a jamais voulu avoir de frontières avec l'Irak, la Syrie, l'Iran et le Liban)...

Voilà donc où l'UE se donne bonne conscience avec le beau discours sur les libertés et le respect des droits fondamentaux, sauf ensuite à signer avec la Turquie, en 2016, un accord de gestion des réfugiés, principalement issus de la catastrophe syrienne, formellement enrobé de "bonnes raisons humanitaires" ! Une absurdité qu'Ankara ne tardera pas à mettre en lumière et à exploiter comme un outil de chantage. Pendant ce temps, dans le pays, un lent déclin du consensus du parti AKP, depuis quelques années, avait accentué les tensions sociales, culminant avec le printemps du parc Gezi en 2013 et son mouvement d'opposition pacifiste et écologiste, écrasé avec la force d'un pouvoir de plus en plus policier. La phase dans laquelle l'AKP voulait incarner un Islam politique compatible avec la démocratie, un "conservatisme démocratique" qui prétend s'inspirer de l'histoire des partis démocratiques chrétiens européens, touche à sa fin.

Erdoğan, commence à cultiver un lien direct avec le peuple, à qui il sait parler dans la langue de celui qui représente les classes ouvrières contre les ploutocrates. Son talent de tribun exalte un discours manichéen qui lui assure une ascension inégalée sur certaines couches de la population,

notamment dans les campagnes et les petites villes.

Un noyau dur qui lui permettra d'endiguer le coup d'État militaire réel ou présumé de 2026, de lancer des purges qui frapperont la puissante nébuleuse politico-religieuse dirigée par le chef spirituel Fetul-lah Gülen, qui pendant des années avait fourni l'idéologie islamique modérée bien incarnée par la montée politique du Guide suprême.

C'est l'événement qui permet à l'homme qui avait été élu président de la République en 2014, lors des premières élections présidentielles au suffrage universel, de jeter en prison des milliers d'opposants ou simplement des personnes qui ne le soutiennent pas, de purger complètement l'armée, de restreindre encore plus les libertés, de mener un combat acharné contre les milieux gülenistes, considérés comme les grands marionnettistes du coup d'État manqué.

Le rêve de la création d'un espace sunnite inspiré du modèle turc dans une vaste zone allant de la Méditerranée à l'Asie centrale s'est également évanoui, après que Recep Tayyip Erdoğan ait choisi le scénario du Moyen-Orient comme nouvelle étape politique, après les gifles face à l'intégration européenne.

En avril 2017, avec la poursuite indéfinie des lois spéciales de l'état d'urgence décrétées depuis le Golpe de l'année précédente, Erdoğan réalise une sorte de coup d'État blanc, en passant au suffrage universel, la première

réforme substantielle (distorsion) de la constitution turque depuis le début de la République, avec une centralisation de tous les pouvoirs entre ses mains.

Il poursuit son jeu à haut risque, en imposant des élections anticipées qui ouvrent la voie à un prési-dentialisme pratiquement illimité, cette fois-ci légitimé par les urnes. Mais la faction se répand dans les grandes villes du pays, qui, dans deux ans, échapperont presque totalement à l'administration de son parti (on notera en particulier les revirements administratifs à Ankara et à Istanbul).

Que deviendra la Turquie dans les prochaines années, voire dans les prochains mois ? Ce sera certainement l'économie qui lèvera le carton rouge : l'économie même qui a permis au président turc de faire l'extraordinaire parcours des 7-8 premières années de son pouvoir. Il est clair que, depuis des mois déjà, les mesures économiques sont insuffisantes pour endiguer la crise, accentuée par la Pandémie. Le médicament est douloureux et c'est une question de compréhension jusqu'à quand le peuple turc sera disposé, en cas d'échec du projet économique de Erdoğan, à se faire administrer par lui le remède, avant de chercher des réponses ailleurs.

Qu'en est-il des minorités religieuses et des petites communautés ethniques du pays dans cette situation politique et

économique complexe ? Ils paient sans aucun doute le prix fort de la fin de ce projet politique envisagé dans la première décennie du troisième millénaire. A l'époque, Tayyip Er-doğan avait déclaré : "La Turquie est un Etat démocratique, laïque et social et un Etat de droit. Un État laïque est un État qui se tient à la même distance de toutes les croyances, qu'elles soient musulmanes, chrétiennes, juives ou athées".

Cet Etat semble s'évaporer, même si, pour l'instant, les conséquences ne sont pas encore visibles dans la vie quotidienne. La fatigue ressentie par la minorité est celle de tous les citoyens, avec la perte du pouvoir d'achat des salaires, avec l'impossibilité de vivre normalement la dynamique de la vie commu-nautaire religieuse en raison des restrictions anti-comté et la quasi impossibilité de se déplacer vers et depuis l'étranger, pour les mêmes raisons.

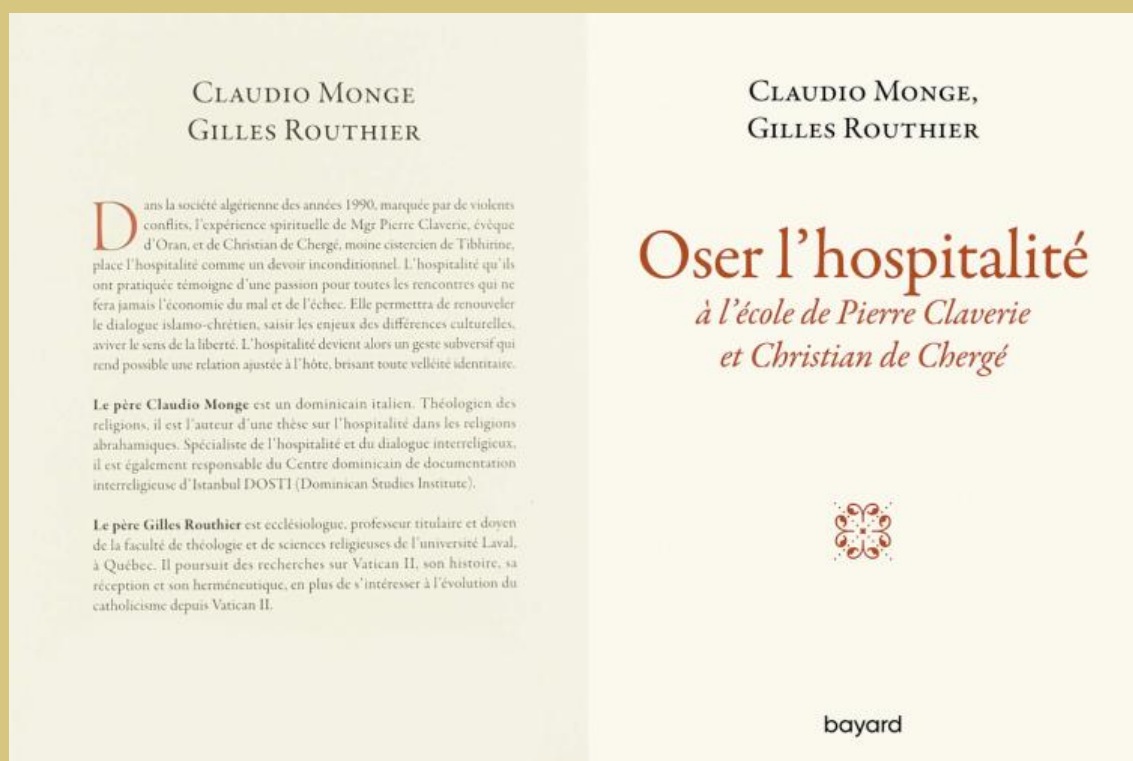
Au quotidien, la solidarité de ceux qui se rencontrent et se connaissent n'a pas failli, elle s'est même renforcée dans la difficulté commune.

C'est à ces niveaux qu'une résistance pacifique au "tous contre tous" de la survie agressive s'est long-temps jouée. Il s'agit d'une question d'humanité avant même celle des convictions religieuses, une hu-manité que les croyances sincères savent prendre en compte au cœur de la relation avec Dieu.

Toutes les publications de
Claudio Monge sur le site de l'IDEO

Para ser leído por el mismo autor:

Oser l'Hospitalité à l'école de Pierre Claverie et Christian de Chergé



Il martirio dell'ospitalità

La testimonianza di Christian de Chergé e Pierre Claverie



Claudio Monge, domenicano, ha trascorso due anni con frère Roger Schutz nella comunità monastica ecumenica francese di Taizé. Vive a Istanbul, dove è responsabile del Centro culturale dei domenicani. Dottore in Teologia delle religioni e diplomato in Lingua e cultura turco-ottomane all'Università di Strasburgo, ha insegnato all'Università di Friburgo ed è visiting professor in Polonia, Francia, Svizzera, Italia, Canada e Brasile. Consulatore del Pontificio consiglio per il dialogo interreligioso, è autore di numerose pubblicazioni, tra cui *Taizé. La speranza condivisa* (EDB 2016).

Gilles Routhier è professore ordinario di Ecclesiologia e decano della Facoltà di Teologia e Scienze religiose dell'Università di Laval, in Canada. Si occupa, in particolare, della storia, della recezione e dell'ermeneutica del concilio Vaticano II e della sua influenza sull'evoluzione del cattolicesimo post-conciliare. Per il secondo volume del *Commentario ai documenti del Vaticano II*, a cura di Serena Noceti e Roberto Repole (EDB 2015), ha esaminato la costituzione dogmatica *Lumen gentium*. Per EDB ha inoltre pubblicato *L'autorità e il magistero* (2016).

«Tra gente semplice e di buona fede, la differenza assume un contorno più familiare; essa fa corpo con la vita e s'integra nei rapporti reciproci nella quotidianità. Assume un volto amico che ha tratti divini. Essa ispira il rispetto delle vie di Dio e del cuore dell'uomo. Può trovare il suo posto tranquillo nella preghiera, addirittura anche, qui o là, nella preghiera comune».

€ 1,00
(IVA compresa)

ISBN 978-88-10-55935-2
9 788810 559352

Il martirio dell'ospitalità

Claudio Monge - Gilles Routhier

Claudio Monge
Gilles Routhier

Il martirio dell'ospitalità

La testimonianza
di Christian de Chergé
e Pierre Claverie

È negli anni terribili del «decennio nero», che in Algeria contrappone islamisti e forze armate, che si colloca la straordinaria testimonianza di due uomini. Sono Christian de Chergé, priore del monastero trappista di Tibhirine, rapito e ucciso nel 1996 con altri sei confratelli, in circostanze non ancora completamente chiarite, e monsignor Pierre Claverie, vescovo domenicano di Orano, assassinato lo stesso anno, con il suo autista musulmano Mohamed, per aver condannato apertamente tutte le forme di violenza. Si tratta di due figure particolarmente luminose nel cuore della Chiesa d'Algeria, fortificata nella sua volontà di restare con i musulmani algerini, anche dopo l'indipendenza del Paese, dalla personalità del cardinale Duval e dall'impegno di sacerdoti, consacrati e laici.

In copertina: foto di Lorenzo Castagnetti.

COURS EN LIGNE

Ces formations 100% en ligne sont proposées en partenariat avec DOMUNI-UNIVERSITAS, l'université dominicaine internationale :

www.domuni.eu

Cliquez sur chaque titre pour accéder en ligne au descriptif de chaque cours.

COURS EN FRANÇAIS

**DROIT INTERNATIONAL
HUMANITAIRE**

**LA NON-VIOLENCE, HISTOIRE,
THÉORIE ET PRATIQUE**

**DROIT INTERNATIONAL DES
RÉFUGIÉS**

**A LA SOURCE DU DROIT
INTERNATIONAL**

**LES THÉORIES DE LA
RECONNAISSANCE**

**LA JUSTICE SOCIALE CHEZ LES
PROPHÈTES**

**INITIATION A LA DOCTRINE
SOCIALE DE L'EGLISE**

**DROIT INTERNATIONAL DES
DROITS DE LA PERSONNE**

**DROIT RÉGIONAL ET
INTERNATIONAL RELATIF AUX
DROITS DE L'ENFANT ET LA
MISE EN OEUVRE**

**LA PROTECTION DE
L'ENVIRONNEMENT DANS LES
CONFLITS ARMÉS**

DOCTRINE SOCIALE DE L'EGLISE

**LES FEMMES DANS LES
PÉRIODES DE POST-CONFLIT :
ANALYSE DES GRANDS ENJEUX**

**CE QUE LES PHILOSOPHES
DISENT DU VIVRE-ENSEMBLE**

ECO-THÉOLOGIE

**HISTOIRE ET ENJEUX ETHIQUES
DE LA MONDIALISATION**

DROIT INTERNATIONAL PÉNAL

LA LIBRE CIRCULATION

**INTRODUCTION AU DROIT
INTERNATIONAL PUBLIC**

DU DEVOIR DE DÉSOBÉIR

DIEU MIGRANT



COURS EN ANGLAIS

**HUMAN RIGHTS 1
INDIVIDUAL AND GROUP RIGHTS**

SOCIAL POLITICAL PHILOSOPHY

**CRITICAL ANALYSIS OF THE
MODERN THEORY OF HUMAN
RIGHTS: LACK OF A COHERENT
THEORETICAL FRAMEWORK**

INTERNATIONAL CRIMINAL LAW

**INTERNATIONAL
HUMANITARIAN LAW**

**POLITICAL PHILOSOPHY: AN
INTRODUCTION**

**HUMAN RIGHTS 2
A CHRISTIAN VIEW**

CATHOLIC SOCIAL TEACHING

**INTRODUCTION TO
INTERNATIONAL HUMAN
RIGHTS LAW:
THEORY AND PRACTICE**

INTERNATIONAL PUBLIC LAW

**JOHN LOCKE'S EPISTEMOLOGY
AND POLITICAL PHILOSOPHY**

**INTRODUCTION TO
PHILOSOPHY OF LAW**

COURS EN ITALIEN

En partenariat avec la Faculté de sciences sociales de l'Angelicum de Rome.

**INTRODUZIONE ALLA DOTTRINA
SOCIALE DELLA CHIESA**

ETICA DELLE MIGRAZIONI

**ETICA DELL'INTELLIGENZA
ARTIFICIALE**

**INTRODUZIONE ALL'ETICA
POLITICA**

I DIRITTI UMANI

ETICA DELLA CURA

ETICA ECOLOGICA



COURS EN ESPAGNOL

DOCTRINA SOCIAL DE LA IGLESIA

LA TEOLOGÍA DE BARTOLOMÉ DE LAS CASAS

FILOSOFÍA MORAL Y POLÍTICA

**LOS DOMINICOS Y AMÉRICA:
ALGUNOS PERSONAJES
DESTACADOS**

LA ESCUELA DE SALAMANCA

MISIONOLOGÍA DOMINICANA

WEBINAR « **MONITORING AND ASSESSMENT OF HUMAN RIGHTS** »

Yao Agbetse, professeur des droits de l'homme et expert indépendant auprès des Nations unies, a animé un webinaire en Français et en Anglais.

Vous pouvez **cliquer ici** et écouter la séance autour du thème :

« Suivi et évaluation des droits de l'homme et du droit international humanitaire dans le contexte d'un conflit : Le cas de la République Centrafricaine »



INSCRIPTION

Des bourses sont possibles pour les participant-e-s dominicain-e-s pour l'inscription aux cours et aux séminaires.

Merci d'écrire à **JPIC@domuni.eu**

CONTACT



Cette Newsletter est vôtre. Elle est diffusée dans notre région Europe et Moyen-Orient mais aussi, au-delà, par l'intermédiaire des promoteurs continentaux JP des autres continents.

Vous pouvez y réagir, proposer des articles et des thématiques. Sa visée est la communication et la formation.

Retrouvez toutes les numéros 2020 en ligne

LES PROMOTEURS EUROPE ET MOYEN ORIENT



Pour Dominican Sisters International :
sr. Marie Monnet, op

+33 6 75 40 62 07
monnet@domuni.eu

Née en 1978, sr Marie est dominicaine, de la congrégation Notre-Dame de Fichermont et vit à Bruxelles. Docteur en droit et docteur en théologie, elle est actuellement vice-rectrice de Domuni Universitas (www.domuni.eu). Elle est également avocate au Barreau de Paris. Sr. Marie Monnet a été élue en 2019, lors de l'assemblée générale des DSI réunie à Rome, promotrice Justice et Paix pour l'Europe et le Moyen-Orient, pour un mandat de trois ans.



Pour les provinces dominicaines :
Fr. Xavier Gomez Garcia

+34 647 22 7614
xabiergomez@dominicos.org

Né en 1970, est dominicain de la province d'Espagne, il vit à Madrid. Ordonné prêtre en 1994, pour le diocèse de San Sebastian, il rejoint l'Ordre en 2003, après avoir servi en paroisse et auprès de populations défavorisées. Licencié en théologie, titulaire d'un master en médiation familiale, il est spécialisé dans la médiation sociale interculturelle. Plusieurs missions lui furent ou lui sont encore confiées : vicaire en paroisse, conseiller provincial, promoteur de la pastorale des jeunes et des vocations, coordonnateur pastoral au Collège dominicain d'Atocha de Madrid, promoteur provincial pour le Jubilé de l'Ordre. Il travaille aussi sur des projets provinciaux avec des artistes contemporains. Engagé dans la cause des migrants et contre la traite des êtres humains, il coordonne l'Observatoire des droits humains de la Famille dominicaine d'Espagne. Fr. Xavier Gomez a été nommé en 2016 par le Maître de l'Ordre promoteur Justice et Paix pour l'Europe et le Moyen Orient.

JUSTICE
& PEACE

EUROPE - MIDDLE EAST